

LA RÉVOLUTION QUI VIENT...

Les jours passent, la misère persiste. Les grondements de la guerre retentissent à tous les échos du globe. Par ci, par là, des sursauts populaires révèlent que l'énergie prolétarienne n'est pas morte.

Comment pourrait-elle mourir puisqu'elle possède en elle toutes les sèves de la vie.

Cette Révolution que nous annonçons sortira de ses entrailles - dynamite qui fera sauter l'épaisse croûte d'inertie et d'exploitation.

Que n'a-t-on dit sur nous, seuls représentants de la Révolution populaire, humaine et profonde?

Les insultes historiques, les sous-entendus insinués avec des interprétations criminelles, ne nous ont pas été épargnés.

C'est le trop fameux Trotsky proclamant frénétiquement: *«On ne peut arriver à l'établissement d'égoïsme brutal qui se traduit par de l'ordre nouveau, qui consiste dans le CONTRÔLE de la production par les travailleurs eux-mêmes, que par le chemin d'une diminution continuelles et intérieure des manifestations anarchistes de la Révolution»*. (De la Révolution d'octobre à la Paix de Brest-Litowsk, 1918, p.153).

Les makhnovistes ont connu la signification de ces machiavéliques et abominables paroles. En Espagne, avant le pronunciamiento franquiste le cynique Fabra Ribas, chef du parti socialiste espagnol, proclamait avec une hargne venimeuse: *«Les anarchistes comme Ascaso et Durruti sont des fous, des imbécile. Ils relèvent de la psychiatrie. On ne discute pas avec eux. Je vous le répète: pris sur le fait, je voudrais que l'on fusille sur le champ ces résidus de l'ancien régime, sans aucun remords»*. (L'Espagne nouvelle, n° du 10-12-37). Aujourd'hui c'est le pédant Pierre Hervé tout nourri d'hégélianisme et de marxologie pontificale, affirmant il y a quelques mois à la Sorbonne: *«Nous sommes contre les anarchistes»*.

Voilà qui situe bien la position qui nous est faite. Pas d'équivoque possible. Nous n'avons rien à attendre de tout ces partis de *«gauche»* qui nous emprisonneront, qui nous décimeront à la première occasion. Pourquoi et pour qui, d'ailleurs, garderaient-ils des prisons et une police dans l'*ordre nouveau*, (où le «contrôle», mais non la direction ouvrière, s'exercera sur les moyens de production), sinon pour s'en servir contre les gêneurs qui rappelleront alors aux chefs marxistes leurs buts finaux, tant de fois proclamés (la société sans État et sans classe), et aux masses leur devise révolutionnaire: *«L'émancipation des masses pour elles-mêmes»*. *«L'abolition du salariat»*. *«La suppression du gouvernement par l'atelier ou les producteurs sont souverains»*. Nous sommes des agitateurs gênants - très gênants malgré nos faibles moyens de vulgarisation; et très influents comme le reconnaissait le transfuge Amédée Dunois.

Oserons-nous dire que, si une Révolution se déchaînait en France, elle serait nettement anarchiste. La France n'a pas fait de Révolution depuis la commune de 1871 ; depuis soixante-dix ans

Mais déjà la *Commune de Paris* s'est attaquée au principe même de l'État (encore quelle n'ait pas eu à démanteler, pièce à pièce, sur place l'appareil bureaucratique que Thiers avait jugé prudent d'évacuer en

bloc sur Versailles pour en maintenir l'intégrité intérieure). La crime de lèse-État - car la Commune ne touche pas à la propriété privée. Voilà le crime anarchiste, par excellence, le péché contre «*l'esprit*», péché pour lequel la bourgeoisie dirigeante n'a pas de pardon,

Nous pouvons affirmer qu'en France nous sommes à la veille d'une crise du régime. Le climat de 1936 renaît. L'État, acculé à la faillite, entretenant une guerre coûteuse, désespère les classes moyennes par une fiscalité énorme. Ces classes, naturellement conservatrices, sont les freins brisés de l'évolution sociale. Écrasées entre le capital et le travail, les petits bourgeois réagissent pour sauver leur petit tiroir-caisse des convoitises de la concentration bureaucratique et fiscale - avec une vigueur presque révolutionnaire.

Souhaitons que, sans se mêler aux énergies populaires, cette revendication désespérée vienne porter le coup de grâce au régime de l'universelle exploitation étatique.

Une grande lutte se prépare. De grands courants d'opinion traversent l'immense corps de la vie sociale. Ils convergent vers un but identique quoique sous des formes diverses: subversion de l'État, ennemi numéro un des travailleurs.

Nous savons que la grève générale, expropriante et insurrectionnelle sera le premier chapitre de la Révolution. Mais nous savons aussi que les moteurs économiques ne devront rester bloqués que le temps strictement nécessaire pour marquer la fin d'un régime fondamental et le début d'une ère jamais vécue jusqu'à ce jour.

Nous savons qu'il faudra, sans perdre une heure, organiser la production. Et surtout la distribution. Nous ne commettrons pas l'erreur de l'Espagne qui utilisa le négoce pour ce travail?

Nous savons trop que celui qui tient la Répartition tient en fait le Pouvoir social.

Le jour même de la Révolution, les magasins les plus grands seront convertis en coopératives fonctionnant sous le contrôle des consommateurs.

L'individualisme du boutiquier doit disparaître; en n'ayant pas recours aux dizaines de milliers de boutiques, cet esprit, gardien vigilant de la routine, disparaîtra.

Nous devons d'ores et déjà mettre sur pied une technique de la Révolution.

Tirer un enseignement positif de la Révolution espagnole, soit dans le domaine de l'expropriation des usines et des banques dans celui de l'organisation de la défense armée de la Révolution, dans celui des rapports avec les partis insurrectionnels qui ne poursuivent pas d'objectifs sociaux; il faudra surtout éviter les funestes et lamentables participations gouvernementales.

L'État est devenu l'ennemi n°1. C'est sur lui qu'il faut frapper. Frapper sur l'État c'est frapper sur le capital, c'est frapper sur l'Église, c'est frapper sur toutes les institutions funestes dont est entouré le pitoyable régime qui, quel que soit le nom qu'il prenne, représente la négation de toutes les formules qu'il utilise pour se justifier.

Les anarchistes seront les premiers à tracer la voie de la Révolution, elle devra être ANARCHISTE - et cala en dépit de tous les mannequins à béquilles de la 3^{ème} et de la 4^{ème}, en dépit de toutes les forces qui déjà se lèvent pour faire échec à la plus puissante, à la plus profonde, à la plus subversive expérience sociale.

MARZINO.
